

Des joujoux par milliers...

D'après « Jouets de toujours » par Michel Manson

C'était le soir de Noël de l'année 1823. Les boutiques de la grand-rue de Montfermeil



Greuze. 1765 ; Fillette au capucin

étaient « *tout illuminées de chandelles brûlant dans des entonnoirs de papier* », ce qui produisait « *un effet magique* », et, dans la dernière de ces boutiques, en face de la gargote des Thénardier, le marchand avait placé, sur un fond de serviettes blanches et de bibeloterie reluisantes, « *une immense poupée haute de près de deux pieds, vêtue d'une robe de crêpe rose, avec des épis d'or sur la tête, de vrais cheveux et des yeux en émail.* »

Chacun a sans doute reconnu ce passage célèbre *des Misérables* de Victor Hugo : il a bercé bien des enfances ! Et l'on se souvient, peut-être, que, tout le jour, la poupée, « *cette merveille* », « *avait été étalée à l'ébahissement des passants de moins de dix ans* ». Quand la petite Cosette sortit, son seau à la main, avant de s'enfoncer dans l'épouvantable obscurité du bois où elle devait aller puiser

l'eau pour les chevaux, « *elle ne put s'empêcher de lever les yeux sur cette prodigieuse poupée, la Dame, comme elle l'appelait* ». Car la poupée, comme le dit Victor Hugo lui-même un peu plus loin, « *est un des plus impérieux besoin et en même temps un des plus charmants instincts de l'enfance* ». Cosette, la malheureuse, s'était fait une poupée avec quelques vieux chiffons et un petit sabre de plomb... Mais elle reçut, ce soir de Noël 1823, des mains d'un bien étrange voyageur, « *la fabuleuse poupée que tous les marmots du village contemplaient depuis le matin* ».

Victor Hugo, avec cette analyse sur l'importance des poupées dans la vie des petites filles, prend place dans un interminable débat qui s'est poursuivi en Europe du XV^e au XX^e siècle, un débat sur le rôle du jouet dans la construction de la personnalité enfantine. Les jouets, en effet, apparurent longtemps comme superflus. Ils n'étaient que des dépenses inutiles et contraires à la charité chrétienne selon le dominicain italien Giovanni Dominici qui recommandait, au XV^e siècle, d'élever les enfants dans un cadre austère et sans jouets susceptibles de nourrir leur vanité. La plupart des pédagogues et des religieux rejetaient les jouets comme contraires l'esprit chrétien ; l'enfant lui-même était considéré comme un être inachevé, à dresser, à développer, à éloigner surtout de ses jouets, jeux et autres niaiseries sans valeur éducative. (A la fin du XVII^e siècle, le cardinal de Bérulle estimait que « l'enfance est l'état le plus vil et le plus abject de la nature humaine après celui de la mort » !)

Pourtant, dès le XV^e siècle, face à la méfiance des éducateurs traditionnels, des idées nouvelles sur le jouet avaient progressivement gagné un large public. On s'intéressait davantage aux jeux des enfants qui furent plus souvent représentés en peinture. Ensuite les humanistes, Erasme, Montaigne, et d'autres, soulevèrent le problème, encore timidement il est vrai, et esquissèrent une vision très moderne du jouet et du jeu qu'ils jugeaient essentiels à la construction de la personnalité de l'enfant. Dans ses *Essais* (I, 23 et II,8), Montaigne écrit : « *De vrai, il faut noter que les jeux des enfants ne sont pas jeux* » mais « *leurs plus sérieuses actions* ». Jean Héroard, précepteur de Louis XIII enfant à partir de 1601, nous a laissé un fort intéressant journal, tenu durant de nombreuses années, dans lequel il détaille les activités, les jeux et les progrès du petit prince avec tous les joujoux qu'il utilise : figurines animales ou

soldats, petit bateau, chariot, cheval bâton, petit ménage en poterie...Héroard semble avoir vraiment perçu l'intérêt des jouets pour le développement du jeune Louis.

Au XVII^e siècle, notre illustre voisin de Carennac, Fénelon, précepteur du prince, n'admettait encore que les jeux physiques, boules et volant, pour exercer ses élèves. Mais Jan Comenius, pédagogue et théologien tchèque, dans son traité *l'Ecole de l'enfance* (paru vers 1630), alla plus loin que les éducateurs humanistes en affirmant : « *Il sera très utile que les enfants jouent avec des chevaux, des vaches ou de petits moutons en bois ou en plomb, des bûches, des chariots... ces jouets serviront à les distraire et à les faire avancer dans la compréhension des choses* ». Comenius fut suivi, dans ses conceptions révolutionnaires de l'éducation, par le philosophe anglais John Locke. Ce dernier, dans *De l'Education des enfants* (1695) reconnaissait que le jeu est une activité normale et nécessaire de l'enfant qui contribue « à (lui) former l'esprit » ; et il recommandait de donner aux enfants des jouets, mais **un par un**, pour les éduquer sans les gâcher ; car, en leur donnant trop de jouets, on les rend « *capricieux et négligents* ». Cette recommandation serait encore bien utile de nos jours où les enfants reçoivent souvent trop de jouets dont ils ne s'amuse même plus !

A la suite de Comenius et de Locke, la plupart des Educateurs du Siècle des Lumières considèrent qu'il est utile d'associer le jeu à l'étude. Rousseau, dans son ouvrage pédagogique *Emile* (1762), sans pousser très loin la réflexion sur le jouet, reconnaît cependant l'intérêt des jeux d'adresse et veut faire servir le jouet à l'éducation morale de l'enfant. Après lui, et mieux que lui, Madame de Genlis, gouvernante des filles jumelles de la duchesse d'Orléans puis de ses trois fils, fera du jouet, en particulier de la poupée, un véritable outil didactique et éducatif.

Pédagogues et philosophes vont ainsi débattre jusqu'au XX^e siècle de l'utilité des jouets, comme en témoignent de nombreux traités (Mme Campan : « *De l'éducation* » (1824) et de Mme Necker de Saussure en 1836 : « *L'Education progressive* » par exemple). C'est au point que le jouet ne tarda pas à pénétrer dans les écoles et devint outil pédagogique à la fin du XIX^e siècle. « *Pour le bébé, le jeu est le travail ! C'est en maniant ou en cassant son jouet qu'il se familiarise avec les notions fondamentales de l'esprit : espace, dimensions, durée. Les jouets ne sont pas ce qu'on pense, ils sont les premiers éducateurs* » écrit, en 1900, Léo Claretie dans un rapport sur le jouet contemporain¹. La controverse des années 1881-1914 sur la place du jouet dans les écoles maternelles renaîtra dans les années 1965-1981 avec le développement de la psychologie dans la formation des maîtres. Aujourd'hui, l'irruption dans nos vies de l'informatique, familiale et scolaire, et celle des jeux vidéo provoque encore des discussions sur ce qu'on appelle le « ludo-éducatif », où le jeu se mêle étroitement à l'acquisition des connaissances. Mais nul ne nie plus désormais l'utilité du jouet dans la formation et l'éveil des petits.

Pendant ce temps, dès l'Antiquité, ignorants des lourdes controverses qui agitaient les plus grands esprits autour d'un sujet en apparence très futile, les gens ordinaires avaient, sans analyse, par simple bon sens, tranché constamment en faveur des joujoux ! Le jouet a, depuis toujours, tenu une place, probablement bien perçue et comprise par les parents, dans la vie affective de l'enfant. Nous le montrent tous les récits d'enfance, les enluminures, les dessins, les peintures des siècles passés et toutes les trouvailles de l'archéologie !

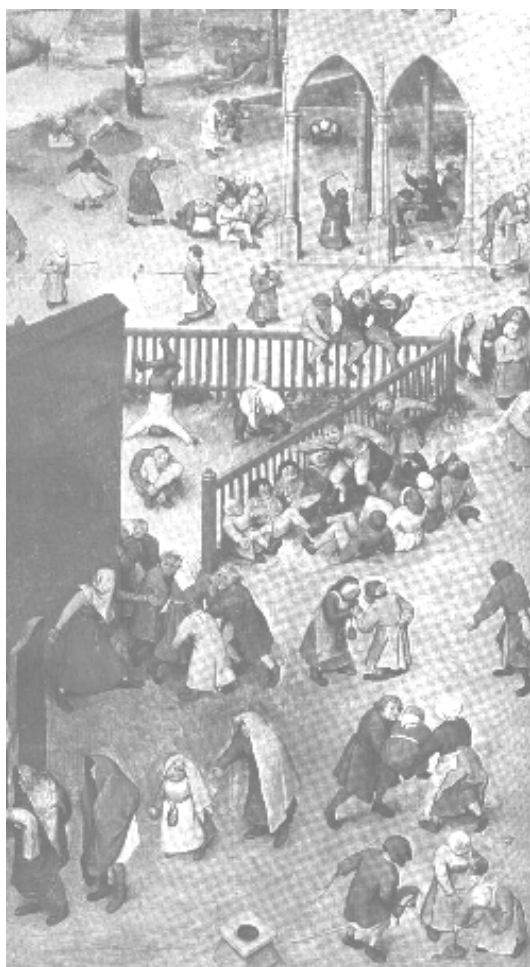
Dès l'Antiquité grecque, il existait en effet des jouets fabriqués par des artisans : petits chariots, amulettes, poupées, hochets, crécelles, chevaux à roulettes : émouvants témoignage de lointaines enfances, ils ont été



Poupée grecque
IV^e s.a.J.C.

¹ Léo Claretie, «Les jouets et l'art » dans le bulletin n° 1 de Exposition de l'art pour l'enfance, 1913

retrouvés dans des tombes, des restes de maisons, ou encore peints sur des vases... A Athènes, comme à Rome, et plus tard chez nous au Moyen âge, il existait déjà des jouets facilitant l'apprentissage de la marche, le plus simple consistant en une roue au bout d'un manche fixé au moyeu par une fourche, comme une roue de bicyclette. Et les jouets d'adresse étaient variés : cerceau, yo-yo, billes, balles et toupies... Les archéologues ont retrouvé sur les pourtours du bassin méditerranéen près de 500 poupées datant du V^e siècle après J-C. Au cinquième jour après sa naissance, le bébé grec recevait des cadeaux appelés « Don du premier regard » et l'enfant romain, en recevant son prénom, le 9^{ème} jour après sa naissance, recevait sa « bulla », petite bourse attachée par un cordon, puis des jouets chaque année à son anniversaire : hochets, crécelles ou clochettes. Avant leur mariage, les jeunes filles grecques et romaines devaient offrir leurs poupées, leurs dînettes, tambourins ou ballons à la déesse, pour renoncer symboliquement à l'enfance. Le jouet prenait ainsi place dans un rite d'initiation et de maturation essentiel.



Bruegel : Jeux d'enfants

Au Moyen Age, certaines enluminures médiévales représentant les « âges de l'homme », associent les jouets (toupie ou cheval-bâton) à l'enfance (Infantia), comme un caractère distinctif *normal*. La plus célèbre peinture représentant, au XVI^e siècle, des enfants à leurs jeux, est celle du peintre flamand Pierre Bruegel. Des groupes d'enfants, très absorbés par leurs jeux, sont juxtaposés sur la toile: un enfant chevauchant un beau cheval-bâton de bois au premier plan, à côté de petites filles jouant du tambour et à la toupie ; des passionnés du cerceau et des équilibristes sur un tonneau à quelques pas ; des fillettes qui jouent aux osselets et d'autres qui habillent leur poupée sur la gauche ; des enfants déguisés ici, là des enfants fouettant leurs toupies ; d'autres sont grimpés sur des échasses, jouent aux boules, au volant, au moulinet à vent, au mouchoir, à saute-mouton, à colin-maillard, aux galipettes...

Bref, quelles que soient les significations profondes de ce tableau étrange, les spécialistes y ont recensé plus de vingt jouets différents et près de quatre-vingt-dix jeux, dont la plupart nous sont encore connus et nous ont aidé à grandir, en adresse, en équilibre, en sociabilité ! Et puisque la cause du jouet semble désormais définitivement gagnée, que le Bonhomme Noël prépare donc sans vergogne, pour ce Noël 2002, des joujoux pour les petits,! Qu'il n'oublie pas, c'est important pour eux, leurs petits souliers...

Anne-Marie Daubet



Joueuse grecque
Dite à la toupie